

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Au Collège St-Michel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 28-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Au collège St-Michel

Vite deux mots pour rassurer tout le monde sur notre sort. La Chronique regaillardie par les vacances est venue éveiller un chroniqueur qu'on croyait endormi. Que de choses à dire !

Nous avons eu des vacances, cela tout le monde sait ; les traditions se perpétuent dans les bonnes maisons. C'est un fait acquis, elles renaîtront avec l'année, l'ami Gustave a proclamé l'ukase accordé. C'est enregistré, protocolé.

Le soir de Noël comme toujours, loto épatant d'animation. Il faut regarder de loin, nous profanes externes, les reporters sont encore **en puissance** à l'internat. Vive l'année qui commence « chez soi » ! C'est alors qu'on comprend le bonheur d'être en famille ; et puis 20 degrés au dessous de zéro semblaient bien fait pour tenter les « luges ». Les jambes vous fourmillaient et on polissait ses patins en voyant le thermomètre descendre. Mais tout à coup, le voilà qui retrouve ses nerfs ; se met à bondir, à bondir. C'en est fait. Les toits pleurent, l'eau boueuse glougloute partout ; adieu, rêves des patineurs ! Ah ! ils riaient les montagnards, « ceusses » de Bulle, de Lessoc.....

Les culbutes dans les vanils blancs ne sont plus qu'un souvenir.

Les Rois ont ramené tout le petit monde. Un nouveau trimestre en perspective dans la lente monotonie des journées d'hiver. La grippe fait ses visites de nouvel-an, on rencontre maints nez rouges, maintes voix enrouées. Ce n'est plus heureusement le temps où l'on devait passer chaque matin quelques doux instants de réfrigération dans

notre église à bénigne température. C'étaient des fantômes noirs immobiles se faisant petits pour donner moins de prise au froid; quelques mèches de cheveux émergeant des cols de pèlerine; quelque chose de sépulcral, de mystérieux, quoi. Les jets de vapeur fusant des nez, voilà tout le chauffage. Pour éclairer cette scène funèbre, la lumière livide d'une morne électricité.

Une nuit pourtant il fit chaud, non pas dans l'église, mais tout près, à quelques pas du Collège. Le ciel passa soudain au pourpre, l'horizon au violet rougeâtre, le Manège flambait. Les petits internes dormaient sur leurs deux oreilles, grâce à des contrevents protecteurs fermés par des mains prévoyantes. La communauté des grands fut en un clin d'œil sur pied. Il y eut, dit-on, quelques réveils un peu brusques : la basse de la fanfare, prise de panique, s'élança pour sauver ses habits. Maintenant qu'elle se sent hors de danger, elle ronfle plus fort que jamais.

Le premier concert donné à Monsieur le Recteur par notre corps de musique a été fort applaudi. Notre chère fanfare mérite des éloges, elle maintiendra... sa réputation.

Le Nuithonia a fêté le baptême de son drapeau nouveau-né, dû à la générosité et au dévouement des Dames de la ville. La bénédiction fut donnée le jeudi 17 à 2 heures par M. le Professeur Gobet représentant les autorités du Collège. En présence de Monsieur le Conseiller d'Etat Python, parrain du bébé-drapeau, de Madame Frédéric de Week, la marraine, de nombreux invités de toutes les sections d'Etudiants Suisses de la Ville, M. Gobet prononça une charmante allocution, où ~~étaient~~ retracés les grands traits du programme de tout étudiant chrétien : la Vertu, la Science, l'Amitié. Un thé tout intime suivit la cérémonie; on entendit outre les remerciements du président de la Nuithonia, des paroles pleines d'élogieuse sympathie pour les Dames de Fribourg.

A la grande salle de la Tête-Noire, la Kneipp pendant ce temps est exubérante de gaîté. Monsieur le Conseiller d'Etat Python emporte un auditoire plein de juvénile ardeur par quelques-unes de ces vibrantes paroles dont il a le secret. Puis c'est le vieux brave, au cœur si jeune, Monsieur le Colonel de Reynold; Monsieur Buclin, Monsieur Frédéric de Week, M. le Dr Beck, Recteur Magnifique de l'Université, Monsieur le professeur Gobet, Monsieur le député Bongard, notre ami etc.. Tous nous portent intérêt; ils ont vécu des mêmes principes que nous, ils luttent en braves, c'est un exemple. On salue le vieux et surtout le nouveau drapeau destiné à parcourir la même carrière que ses aînés.

Le comité central parle par la bouche de notre ami Menggis; nous nous sentons gais, jeunes, remplis d'espoir... 7 heures viennent mettre un terme à l'étourdissant entrain....

Les Nuithoniens garderont un souvenir reconnaissant de ce qu'on a fait pour eux, et leur nouvel étendard les conduira dans la voie du bien. Vivat ! floreat ! crescat ! Nuithonia !

P. BONDALLAZ